

Christian E. Roques (Université de Reims, CIRLEP)

Autoritärer Liberalismus als Antwort auf die Krise von Politik und Wirtschaft? Bemerkungen zur ordoliberalen Kritik des „Wirtschaftstaates“

Dass sich der Ordoliberalismus durch die besondere Stellung, den er dem Staat zukommen lässt, von den anderen neoliberalen Schulen unterscheidet, ist ein Konsenspunkt der Literatur zum Thema. Wie aber das von Walter Eucken und Alexander Rüstow gehaltene Plädoyer für einen „starken Staat“ zu interpretieren ist, darüber scheiden sich weiterhin die Geister. Dieter Haselbach interpretierte 1979, mithilfe von Hermann Hellers Konzept des „autoritären Liberalismus“, diesen „starken Staat“ als Ausdruck der ordoliberalen Sympathien für eine autoritäre Lösung. In den letzten vierzig Jahren hat sich diese Interpretation so sehr zum Gemeinplatz der Ordoliberalismusforschung entwickelt, dass selbst überzeugte Verfechter des ordoliberalen Erbes wie Volker Berghahn oder Brigitte Young diese Staatsauffassung aus den frühen dreißigern als „quasi protofaschistisch“ definieren.

In der Perspektive des CIERA-Programmes zur demokratischen Kritik der Demokratie, das dazu anleitet nicht vorschnell traditionelle Kategorisierungen auf die weimarer *Gemengelage* anzuwenden, wird in diesem Vortrag nochmals auf Euckens und Rüstows Texte eingegangen. Ihre Stellungnahmen und Analysen werden in den allgemeinen Kontext der Diskussionen zur Demokratie im allgemeinen und besonders zur Vereinbarkeit von Demokratie und Kapitalismus am Anfang der 30er Jahre eingefügt. Somit erfüllt der Artikel ein doppeltes Ziel: einerseits wird gezeigt, dass die von der wissenschaftlichen Literatur behauptete *Genealogie* zwischen Carl Schmitt (dem der Begriff des „Wirtschaftstaates“ entwendet ist) und den ordoliberalen Autoren in Frage gestellt werden muss; und, andererseits, wird herausgearbeitet, wie sich die ordoliberale Machtkritik und -theorie in einen wirtschaftlichen und demokratischen Rahmen einfügt.

Un libéralisme autoritaire comme réponse à la crise économique et politique ? Retour sur la critique ordolibérale de l'« Etat économique » [*Wirtschaftsstaat*].

Que l'Ordolibéralisme se distingue des autres école « néolibérales » par le statut particulier qu'il accorde à l'Etat est une idée qui fait consensus. Toutefois, l'appel à un « Etat fort » contre le « Wirtschaftsstaat » de la République de Weimar qu'Alexander Rüstow et Walter Eucken formulent au tournant des années 1930 fait l'objet d'une réception polémique jusqu'à aujourd'hui. S'appuyant en 1979 sur le concept de « libéralisme autoritaire » inventé par Hermann Heller, Dieter Haselbach voyait dans cet « Etat fort » la sensibilité de l'Ordolibéralisme à la solution autoritaire. En près de quarante ans, cette idée est devenue un lieu commun de la recherche sur l'Ordolibéralisme, au point où même des défenseurs engagés de ce dernier, comme Volker Berghahn et Brigitte Young, définissent la conception ordolibérale de l'Etat au début des années 1930 de « quasi-proto fasciste ».

Dans la logique du projet CIERA sur les critiques démocratiques de la démocratie qui invite à ne pas appliquer trop rapidement des classifications traditionnelles sur la *Gemengelage* weimarienne, la présente intervention revient sur les textes d'Eucken et Rüstow, en les resituant dans le contexte historique des débats sur la démocratie en général, et de l'articulation entre capitalisme et démocratie en particulier, au tournant des années 1930. Dans cette optique, cette présentation remplit un double objectif : d'une part, mettre en évidence que la généalogie constamment répétée dans la littérature scientifique entre Carl Schmitt, l'inventeur du concept de « Wirtschaftsstaat » et les penseurs ordolibéraux peut légitimement être remise en cause, et, d'autre part, mettre en évidence l'horizon à la fois économique et démocratique de leur réflexion et critique du pouvoir.

Christian E. Roques

Maitre de conférences en Etudes germaniques
Université de Reims – Champagne Ardenne

Forschungsschwerpunkte :

Geschichte der politischen Ideen im 20. Jh.; politische Geschichte der Weimarer Republik und der BRD, Rezeption Machiavellis in Deutschland (1900-1950), Ordoliberalismus.

Publikationen (Auswahl) :

- (Re)construire la communauté. La réception du romantisme politique sous la République de Weimar, Paris, Éditions de la MSH, 2015, 364 p.
- dir. avec Thomas Nicklas & Helga Meise, *Hybridierungen, Hybridations*, Reims, Epure, 2016, 336 p.
- « Interpréter l'interprétation. La réception comme processus historique. Carl Schmitt : *Politische Romantik* (1925) », in : Daniel Thomières (dir.), *Des mots à la pensée. Onze variations sur l'interprétation*, Reims, Epure, 2016.
- « Gestern, morgen, nur nicht heute: Hans Freyers strategischer Umgang mit der 'politischen Romantik' in der Weimarer Republik », *Jahrbuch zur Kultur und Literatur der Weimarer Republik*, n° 18, 2017/2018, pp. 109–135.
- « Sortir de la guerre avec Machiavel. Hans Delbrück, Otto Baumgarten et la révolte des modérés contre l'ultranationalisme au tournant de l'année 1917 », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, vol. 49, n° 2, juillet-décembre 2017, pp. 285-299.
- « Machiavelli im Dienst der Gegenwart. Hans Freyers Machiavelli-Auslegung von 1938 », in : Gérard Raulet, Marcus Llanque (dir.), *Geschichte der politischen Ideengeschichte*, Baden-Baden, Nomos Verlagsgesellschaft, 2018, pp. 253-276.
- « Bridging the Political Gaps. The Interdiscursive Qualities of Political Romanticism in the Weimar Republic », *Contributions to the History of Concepts*, Vol. 14, 2018, pp. 51-74
- « Le court moment de l'utopie. Sigmund Rubinstein et le projet romantique d'une république des conseils », in : Alexandre Dupeyrix, Gérard Raulet (dir.), *Allemagne 1917-1923. Le difficile passage de l'Empire à la République*, Paris, Editions de la MSH, 2018, pp. 61-77.